

RUMINADES D'UN CAMPLUCHARD...

Voici une épistole qui tombe bougrement à pic; elle arrive aussi à propos que Mars en Carême, - j'étais il court d'idées pour aligner mes ruminades, je me paie celles du copain:

«Mon vieux Barbassou,

Si jamais de ta putain de vie, t'as craché une vérité, c'est bien la fois ou dans ton dernier flanche, tu affirmes que si nous turbinons comme des dératés toute la sainte journée, et cela du premier janvier à la Saint-Sylvestre, - c'est pas ce qui nous fera faire fortune, - et que si nous sommes constamment à la peine, d'autres sont à l'honneur et au profit.

Ce n'est foutre que trop vrai! Ainsi, moi qui suis métayer, chez cette taupe de baronne de Beaucroupion, je peux pas seulement réussir à garder, après le dépiquage, assez de blé pour mon année. Je viens de battre à la mécanique, jeudi dernier et, après avoir payé le mécanicien, le métivier, les moissonneurs, je t'assure que le tas diminuait.

Mais ceux-la, bon dieu, ils l'ont gagné au moins ce froment qu'ils emportent, de même que le vétérinaire. J'admets aussi qu'on tire la semence en prévision de l'an prochain, - mais la propriote, cré malheur?

Elle ne manque pas pourtant d'envoyer son sale bougre d'intendant se rendre compte si nous ne lui chipons pas quelque carteron de blé; et, le plus chiant, c'est que c'est à son château que le diable emporte, qu'il faudra charrier la plus grande quantité.

Plus de la moitié, capet dé dious! Oui, car en plus, y a ce vieux restant des dîmes, des affreuses dîmes de l'ancien temps, - les rêbes, comme on les appelle, - tu sais en quoi consiste la chose:

Avant tout le partage, le maître prend un tant sur le tas: un tant sur le blé, un tant de volailles, un tant de ceci, un tant de cela, - du droit qu'il est le maître, - après quoi on partage le restant.

Et je te le répète, une fois tout payé, il n'y a plus lourd!

Ainsi, avec cinq sacs de semence, j'ai récolté soixante-dix sacs; turellement, on m'a d'abord défalqué les cinq sacs de la semence, reste soixante-cinq; puis, six sacs de rêbes, sans compter un cochon gras que je donne à la truie non moins grasse de châtelaine, 25 paires de poulets et 12 de chapons - que je souhaite qu'ils lui foutent la foire pour le restant de ses jours; 50 douzaines d'œufs, etc., etc...

Avec tout ça, tu vois qu'il ne me reste plus en fait de blé que 59 sacs.

Tires en 5 pour le médecin, - reste 54, qui, partagés en deux, font tout juste 27 pour nous.

Sur ma part, j'ai à payer moissonneurs, mécanicien et métivier, - en tout, une douzaine de sacs.

Si bien que je reste avec 15 sacs. Quinze sacs de blé, milliards de dieux! pour vivre une famille de cinq personnes. Y a pas là de quoi faire de belles merdes.

Et, pourtant, en fait d'autres récoltes, j'ai pas grand chose à frire: en fait de vinasse, pas assez, si on ne la rallongeait pas avec de a piquette; on fait plus de chanvre; le tabac rapporte bien quelques picaillons, mais que de soins à la clé! Sur le bétail y a pas gras, - reste la basse-cour qu'il faut bazarder toute entière pour se coller quelques frusques sur le poil.

Et combien nous sommes, logés à la même enseigne, dans cette fertile plaine de la Garonne? Notre garce de richarde y tient des communes entières. Rien qu'entre Meilhans et Tonneins, elle a 36 métairies.

Un autre gros bouffi. Monsieur Igrec, en a une quarantaine. D'autres, en ont encore! Et partout c'est des salopises du même tonneau.

Nous sommes dans d'aussi sales draps que les gueux de la ville et même que les trimardeurs qui courent les grandes routes, le baluchon sur le râble.

Aussi, on amasse de la haine!

Déjà, nous votons plus, nom de dieu. On sort d'en prendre des pilules dorées des politiciens; aux dernières élections plus de la moitié des bons bougres se sont abstenus.

Je te serre la cuillère, mon vieux Barbassou».

Très chouette, ta babillarde, frangin. Elle mérite un petit bout de réponse.

Primo, tu peux voir ce qu'il y a à répondre aux ratapoils, aux opportunards, aux cul-culs politiques, de toute provenance, lorsque jaspinant des socialos en général et des anarchos en particulier, ils ra-bâchent à gueule que veux-tu, cette vieille rengaine des partageux.

Car, y en a encore de ces cocos attardés couillons ou bien fripouilles... Pas plus tard que la semaine d'avant la votellerie, le vieux badingueusard Capdéporc n'expliquait-il pas à deux douzaines de gourdes que le partage voulu par les socialos, à raison de tant de terre en France,... tant d'habitants,... ça ne ferait pas plus de 16 ares pour chacun.

C'était à peu près le calcul de Rothschild, lorsqu'on 1848, ayant fait ses comptes, le roi des grinches attribuait 3 francs de sa fortune par tête d'habitant.

Et comme, il faut s'y attendre, ce birbe de Capdéporc concluait que des horlogers en possession de cette terre, seraient bougrement plus malheureux qu'à fabriquer des montres.

C'est y pas loufoque, de voir des partageux chez les anarchos qui sont communistes - et de ne pas voir que la plus partageuse de tous, c'est ta garce de baronne, au château de qui tu portes ton blé.

A-t-elle donc, avec ta ménagère, sali ses pattes à arracher les chardons? S'est-elle gelée sous la bise de mars pour le sarclage? A-t-elle cuit sous les braises du soleil pour faire la moisson? Ah ouat!... Et pourtant, elle prend la part du lion, cette partageuse.

Quant aux rêbes que vous devez cracher, en plus de la moitié de la récolte, sais-tu ce que ça prouve, ma vieille branche? Ça prouve que plus le terrain est fertile, plus il appartient aux riches.

On jacte souvent de la petite propriété, du morcellement de la terre. Eh bien, règle générale, le sol n'est morcelé et n'appartient aux culs-terreux que là où la terre ne vaut pas chérot.

Dans les plaines fertiles, dans les pays de vignobles, dans tous les patelins de rapport, ce sont les richards qui détiennent tout. Vois la Garonne, la Beauce, le Nord, l'Anjou, le Médoc, la Bourgogne.

Dans les départements du Centre, dans les montagnes arides, partout où le sol est pelé comme un cul de guenon, les richards ont laissé la terre aux paysans.

Autre exemple, tonnerre de Brest: reluque les Landes; on n'y cultive que du seigle et du mil. C'est pas le diable, ces sables-là! Aussi les métayers ont les deux tiers. A vous autres riverains, comme le sol rapporte, on ne vous laisse même pas la moitié.

Et descends plus bas, vas à Bordeaux, plus loin, - là où se récoltent les vins de prix. As pas peur que les salauds te donnent les terres a moitié! ils paient des journaliers et des domestiques.

Mais, parlons d'autre chose, pétard de sort! Tu me dis que vous en avez enfin soupé du bulletin électoral. C'est pas trop tôt, non d'une pipe!

Seulement, la grève des électeurs en appelle une autre: la grève des contribuables. C'est pas du tout logique de payer des gens qu'on n'a pas élus. Que diraient les chameaux eux-mêmes, si des gens s'introduisaient dans leurs belles cahutes comme larbins et contre leur volonté? Casqueraient-ils, ou enverraient-ils bouler les types avec perte et fracas?

J'aurais bien des choses encore à te dire, mais passons... Pourquoi étant tous logés à la même enseigne, ne vous entendriez-vous pas? Pourquoi ne pas se grouper en bonnes et libres syndicales qui canuleraient rudement les messieurs?

Syndicales de contribuables, syndicales de métayers, syndicales de valets de ferme... En attendant mieux, on pourrait déterminer la part maître, établir les appointements...

Nous sentant les coudes on ne nous prendrait plus pour de la crotte de chien.

Le Père BARBASSOU.